

## Article

---

« Des livres à exploiter »

Michelyne Lortie-Paquette

*Lurelu*, vol. 9, n° 1, 1986, p. 24-25.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12944ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)



par Michelyne Lortie-Paquette

**C**est d'abord avec réserve que j'ai accédé à la demande de Robert Soulières, directeur de la revue, de traiter de l'ouvrage de Yves Beauchesne *Animer la lecture pour faire lire...* dans le cadre de ma chronique *Des livres à exploiter*. Pourquoi avoir des réserves?

Plusieurs raisons justifiaient mon hésitation. Premièrement, il s'agissait de faire une entorse à la chronique. Sans être opposée aux dérogations et encore moins réfractaire au changement, je considère néanmoins qu'une chronique a pour mission de se consacrer à un sujet particulier et j'estime que les lecteurs et lectrices sont en droit de réclamer qu'on s'en tienne au sujet annoncé. Bien que cette raison fût la source première de mon hésitation, elle n'en fut pas pour autant la plus impérative. D'autres raisons ou plutôt d'autres questions beaucoup plus impérieuses surgirent rapidement à mon esprit: Comment m'engager fermement à traiter d'un ouvrage sans l'avoir déjà lu? Traiter d'un ouvrage c'est un peu le critiquer... De quel droit me permettrai-je de critiquer un auteur? Et si les idées de Beauchesne sur l'animation entraînent en contradiction avec les miennes? Pire encore, si la lecture de l'ouvrage me laissait indifférente? Que faire?

L'acceptation conditionnelle s'imposa d'elle-même. J'accepte de traiter de l'ouvrage à condition qu'il provoque en moi des réactions, qu'il soulève un intérêt et qu'il m'incite à le commenter. Vous pourrez le constater, la lecture a produit ses effets. Je quitte donc momentanément la voie de ma chronique habituelle qui consiste à suggérer aux lecteurs et aux lectrices de *Lurelu* des propositions concrètes susceptibles de les aider dans leur travail d'animation du livre. Oh! oh! l'influence de la lecture de l'ouvrage *Animer la lecture pour faire lire...* se fait déjà sentir.

Je me sens désormais trop consciente et trop convaincue de la nécessité d'insister sur la distinction qui existe entre l'animation du livre et l'animation de la lecture pour ne pas tenter dès maintenant de l'intégrer dans mon discours. Désormais, je parlerai de propositions susceptibles

## Réactions à l'ouvrage de Yves BEAUCHESNE, *Animer la lecture pour faire lire...* Montréal, Asted, 1985.

d'aider les animateurs et animatrices dans leur travail d'animation de la lecture. Peut-être croyez-vous qu'il s'agit là d'un jeu de mots, d'une subtilité de langage ou encore d'une vaine abstraction? Détrompez-vous: la distinction est trop importante pour être prise à la légère.

Avant de poursuivre, je tiens fortement à préciser que cet article n'a pas pour objet de critiquer ou d'analyser l'ouvrage de Beauchesne, même si j'estime que celui-ci pourrait constituer un excellent sujet d'étude et d'analyse. Toutefois, comme l'analyse nécessite de la rigueur et beaucoup de temps, ce dont je ne dispose malheureusement pas, je me contenterai de vous livrer des impressions bien personnelles. Dans cet esprit, mon article devient le témoignage ou le récit de ce que Beauchesne appelle lui-même une expérience personnelle et unique vécue à partir d'un texte. Bien qu'il applique ce postulat à la lecture expérimentale (LE), c'est-à-dire la lecture librement choisie et vécue pour elle-même, celle qui permet au lecteur de créer, d'imaginer, de déborder du texte en utilisant son propre référentiel, sensoriel, émotif, culturel, social et intellectuel, celle qui procure le plaisir de la lecture et qui peut engendrer le développement des habitudes de lecture. Je prends l'initiative de transférer ce principe à la lecture de son ouvrage, même si ce dernier appartient à la catégorie des LU, c'est-à-dire des lectures utilitaires qui sont associées à l'étude, à l'apprentissage, au travail, celles qui ont une fonction pratique pour le lecteur et qui procurent non le plaisir de lire mais le plaisir d'apprendre. C'est dans cette perspective que je vous fais maintenant part de certaines prises de conscience, de certaines réflexions, de certains commentaires qui ont pris forme dans mon esprit, soit en cours de lecture ou par la suite.

Une de mes premières réactions en

fut une de plaisir et d'agrément à saisir d'abord intuitivement qu'il y aurait entre Beauchesne et moi une complicité et une affinité idéologique en ce qui a trait à la lecture. Dès le départ, je sens que je vais apprendre quelque chose. Puis, c'est un effort de concentration qui s'impose; je veux être certaine de bien comprendre son point de vue. C'est plein de bon sens; sa pensée confirme, cerne, nomme, précise, articule la mienne. On va s'entendre. Je me sens moins seule à vouloir promouvoir une approche qui tienne d'abord compte du lecteur. Oui, les livres et le public sont deux entités distinctes que l'animateur doit tenter de mettre en relation intime s'il veut développer des habitudes de lecture dans une communauté. Mais sur quoi miser pour maximiser nos chances de rendre notre influence efficace? Deux pôles d'action sont possibles: animer le livre en s'orientant vers l'oeuvre ou animer la lecture en tentant de déclencher et d'inscrire un mouvement interne chez le lecteur. Jusqu'à maintenant de nombreux efforts ont été faits pour rendre le livre attrayant et accessible mais cela est bien insuffisant. Le travail doit se poursuivre: c'est maintenant le public qu'il faut initier, impliquer, rendre créateur et actif face à la lecture. Je me sens déjà engagée dans cette voie: l'animation que je préconise prend ses racines chez les lecteurs. Dans les nombreuses démarches pour l'exploitation de la littérature enfantine que j'ai proposées jusqu'à maintenant, je cherche avant tout à faire naître des réactions non stéréotypées, uniques et personnelles. Beauchesne m'a permis de prendre conscience de l'existence de ces deux pôles et de me situer par rapport à eux. À cet effet, son ouvrage peut devenir un référentiel intéressant et pratique pour l'animateur soucieux d'analyser les fondements sur lesquels s'articule son travail d'animation. Pour maintenir une cohérence dans son action, il est primordial que l'animateur sache aussi bien, sinon plus, pourquoi il agit que comment agir.

Si le comment agir repose davantage sur des techniques et des stratégies d'animation qui peuvent s'acquérir et se développer avec l'expérience, le pourquoi quant à lui repose fondamentalement sur une conception que l'on a de la lecture et sur des postulats qui sont, eux, du ressort

des croyances et des convictions profondes de l'être. La mise à jour de ses croyances et de ses convictions est vitale pour qui veut intervenir avec cohérence et authenticité. Les gestes doivent s'accorder avec le discours. Cette mise à jour ne peut cependant pas se faire une fois pour toutes: il est important d'y revenir régulièrement. La lecture de l'ouvrage de Beauchesne a été pour moi l'occasion d'une remise en question que je considère dynamisante et énergisante. Cela contribue à renforcer en moi le désir de m'engager et de participer à ma manière au développement d'attitudes positives et actives face à la lecture. Dans ce livre, ce n'est pas tellement la partie historique et analytique de l'animation traditionnelle qui a le plus retenu mon attention, bien qu'elle nous permette de mieux comprendre la raison d'être de l'orientation privilégiée traditionnellement. Ce qui me stimule le plus, c'est d'entrevoir la naissance éventuelle d'une action collective qui pourrait être posée massivement en vue de rendre l'acte de lire signifiant et positif pour tous.

Si comme le dit Yves Beauchesne (voir p. 30 et 31, partie «Comprendre»), et je le crois également, le développement des habitudes de lecture n'est possible que dans la mesure où la lecture expérientielle devient une expérience de plaisirs multiples, il devient alors évident que le rôle premier de l'animateur est de proposer des mises en situation susceptibles de donner lieu à des expériences de lecture personnelles et, surtout, délectables. Notre pire ennemi dans cette entreprise, Beauchesne l'identifie et l'analyse de façon très percutante et très réaliste, et je m'évertue à le crier depuis longtemps, ce sont les attitudes négatives à l'égard de la lecture. Ces attitudes malheureusement ont des racines lointaines et profondes qui proviennent surtout d'un apprentissage douloureux et frustrant de la lecture en milieu scolaire. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette partie «Comprendre». Mais je veux tout de même me réserver une petite place pour parler de «l'Agir». Préalablement, je tiens à souligner que l'espace qu'occupent mes commentaires relatifs au «Comprendre» et à «l'Agir» dans cet article est inversement proportionnel à celui qu'il occupe dans l'ouvrage de Beauchesne. En effet, 68 pages sont consacrées au «Comprendre» tandis

que 237 sont allouées à «l'Agir». J'ai volontairement insisté sur la partie «Comprendre», parce que j'estime que, trop souvent, un grand nombre d'animateurs et d'animatrices cherchent et réclament avant tout des agirs et se préoccupent trop peu d'analyser l'orientation et les fondements sur lesquels reposent les démarches proposées. Pour moi, c'est un peu comme de vouloir à tout prix s'acheter un ordinateur, mais en refusant d'évaluer ses besoins par rapport à l'objet convoité.

S'il existe des affinités idéologiques entre votre propre conception de la lecture et de l'animation et l'approche que propose Beauchesne, «l'Agir» peut devenir pour vous une petite mine d'or, car l'auteur n'y ménage pas ses suggestions. On en trouve une variété pouvant permettre à l'animateur de trouver des éléments de réponse à de nombreuses questions qu'il peut se poser.

Ces suggestions multiples peuvent notamment favoriser la clarification du concept d'animation, le développement des qualités facilitant le travail d'animation, aider à effectuer un recrutement, à structurer un atelier ou un programme d'initiation à la lecture, à concevoir ou présenter un atelier, une activité, à résoudre certains problèmes courants, à animer des échanges... En plus, l'ouvrage comprend 59 illustrations d'activités.

Il ne fait aucun doute que l'appellation de «Guide pratique» inscrite sur la page couverture est justifiée et pertinente.

**Note:** *Animer la lecture pour faire lire...* est en vente exclusivement à l'ASTED (Association pour l'avancement des sciences et des techniques en documentation), 7243, rue St-Denis, Montréal H2R 2E3 (27 \$).

# imagine

Science-fiction  
Littératures de l'imaginaire

**Moébius Druillet  
Cabanes Torti**

**UN ALBUM DE BD DARGAUD**

**GRATUIT**

Foyer des énergies créatrices de la science-fiction québécoise et des littératures de l'imaginaire, la revue *Imagine...* présente six fois par année les plus récentes productions du genre. Les quatre numéros de la série «fiction» sont consacrés aux textes de création et aux chroniques, les deux de la série «regards» à l'analyse du genre. Pour observer l'évolution de la SFQ d'un point de vue privilégié, remplissez le coupon d'abonnement ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée. Abonnez-vous maintenant et profitez de notre offre spéciale: tout nouvel abonné reçoit gratuitement un magnifique album de BD Dargaud.

<p>Abonnement (Fictions et études)</p> <p>1 an (6 numéros) : 20 \$</p> <p>2 ans (12 numéros) : 35 \$</p>	<p>Abonnement (Fictions seulement)</p> <p>1 an (4 numéros) : 15 \$</p> <p>2 ans (8 numéros) : 25 \$</p>
--	---

Institutions : ajouter 5 \$ (1 an) ou 10 \$ (2 ans) aux tarifs réguliers.

Nom : .....

Adresse : .....

Chèques et mandats à l'ordre d'IMAGINE...

1442 ave Royale, Saint-Laurent d'Orléans (Qc) G0A 3Z0

(418) 828-2469